

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 046 Alix qui son ventre portoit](#)

[1550_Tradlatfr_Grou] 046 Alix qui son ventre portoit

Présentation générale du poème

Titre de la pièce D'une grosse Garce qui feignoit estre grosse d'enfant, pris du latin.
Venter cum tumuisset Angurella, par S. R.
Incipit non modernisé Alix qui son ventre portoit

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1573 - Recreation et pasetemps des tristes - Huillier

Ce document est une variation de :

[\[1573_Recrepastemps_Hui\] 209 Alix qui son ventre portoit](#)

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 045 Alix, qui son ventre portoit](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 045 Alix qui son ventre portoit](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\] 101 Alix qui son ventre portoit](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier

[\[1599_TJI_Coust\] 046 Alix qui son ventre portoit](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

[\[1556c_TJI_Denise\] 045 Alix, qui son ventre portoit](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

Alix qui son ventre portoit
Enflé de neuf moys & sept jours,
Et mal à l'amaris sentoit
Fait apeller à son secours
{B6r}La sage femme, & force tours
De langes & drapeaux apreste,
Comme femme d'acoucher preste,
Quand la sage femme approcha
Levant une cuisse despite
Son fessier large elle lascha,
En, criant sainte Marguerite,
{B7r}De quatre gros petz acoucha.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 046

FoliotationB6v, B7r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

*Ha vieille! que diablꝫ ay-ie affaire
De m'estrꝫ hommꝫ enuers toy mōstré?
Mais si i'en auois rencontré
Vne plus ieunꝫ, & de tous poinctꝫ
Plus mignonꝫ & paillarde moins,
Je veux que chastré l'on me nomme
Si avecques deux bons testmoins
Ne luy prouuois que ie suis homme.*

*D'une grosse garce qui feignoit estre
grosse d'enfant, pris du latin.*

*Venter cum tumuisset Angurella.
par S. R.*

*Alix qui son ventre portoit
Enflé de neuf moys & sept iours,
Et mal à l'amaris sentoit
Fait apeller à son secours
La sage femmꝫ, & force tours
De langes & drapeaux apreſte,
Comme femme d'acoucher preſte,
Quand la sage femmꝫ approcha
Leuant vne cuisse deſpite
Son feſſier largꝫ elle laſcha,
Et, criant ſainte Marguerite,*

De

De quatre gros petz acoucha.

Du deuis des Dames.
par L. H.

*Trois femmes vn iour disputoient
Commꝰ en l'amoureux entretien
Les meilleurs instruments estoient.
L'vnꝰ assez prise le moyen,
L'autre le long, Dieu sçait combien,
Puis dist la plus ieune des trois:
Ma foy vn bien gros les vaut bien,
Car il n'est feu que de gros boys.*

De D.Iaqueline,
par C. C. C.

*N'a pas long temps que ie veiz Iaqueline
Seulꝰ en vn coing, sousspirant grandement:
Mais ie cogneuz à sa piteuse mine,
Qu'ellꝰ enduroit vn amoureux tourment.
Hà, dis-ie lors, en moy mesme, comment
Endures-tu douleur tant rigoureuse,
Veu que tu peux trouuer allegement
Et guarison à ta flammꝰ amoureuse!*

Du